

sauver ses concitoyens. Il déplore comme Sauveur le malheur de ses frères, et comme homme l'émotion profonde fait couler ses larmes.

C'est ce même amour de la patrie qui lui fait dire aux femmes de Jérusalem, pleurant sur lui lorsqu'il gravissait le Calvaire pour aller mourir : " Ne pleurez pas sur moi, mais plutôt sur vous et vos enfants. . . Voici que des jours viennent, dans lesquels on dira : Heureuses les stériles et celles qui n'auront pas d'enfants ; car si le bois vert est ainsi traité, que sera-t-il du bois sec ? " (Luc, XXIII).

Oui, JÉSUS s'est préoccupé du salut des Juifs, ses concitoyens, et des maux que leur endurcissement devait attirer sur eux. Souvent, dans ses entretiens avec les docteurs et les pharisiens, il leur avait rappelé les châtimens dont Dieu punirait leur incrédulité, et il s'était écrié, dans un mouvement d'éloquence inimitable : " Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu. Voilà que votre habitation va devenir déserte." (Matth., XXIII.)

JÉSUS a donc témoigné des dispositions bienveillantes dont son Cœur était animé envers sa patrie, il a réellement aimé ses concitoyens et il s'est montré dévoué à leurs intérêts religieux et politiques.

II

L'amour de la patrie est une sorte de piété, et le Docteur angélique nous en apporte les raisons aussi profondes que solides. Dieu, sous le double rapport de l'excellence de son être et des bienfaits qu'il nous accorde, mérite le premier rang dans la dette de notre affection et de notre dévouement. Après lui, et après l'Eglise, nos parents, notre patrie, comme principes secondaires de notre existence et du gouvernement de notre vie, méritent ces hommages, puisque c'est par eux et sur le sol de la patrie que nous sommes nés et que notre vie intellectuelle et morale a reçu son développement.